

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior 68, avenue des Champs-Élysées, PARIS. Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45. Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

LES ENFANTS DES SOUVERAINS BELGES A LONDRES



A l'occasion de la fête du roi Albert, une messe pontificale fut célébrée ces jours derniers à Londres, à la cathédrale catholique de Westminster. Une foule énorme assistait à cette cérémonie. Au premier rang de l'assistance on remarquait les enfants des souverains belges, les princes Léopold et Charles et la princesse Marie-José. A la sortie de l'église, les jeunes enfants royaux furent salués par des officiers belges actuellement à Londres.

La journée du 20 Novembre (110^e de la guerre)

La neige a fait son apparition sur le champ de bataille du Nord, où déjà l'inondation avait gêné les opérations allemandes.

Des attaques allemandes ont été repoussées dans l'Argonne.

Les Allemands ont pu se rétablir à Chauvencourt, dans la partie récemment détruite.

Après un combat dans la mer Noire, le Gœben s'est enfui, mis hors de combat.

Le blocus de Przemysl se resserre de plus en plus; les Russes se sont emparés des tranchées avoisinant la place.

La situation militaire

Parmi les actions de détail que signalent les communiqués, le combat de Tracy-le-Val paraît avoir été fort vif. Tracy-le-Val est un village au débouché de la forêt de l'Aigle, entre l'Aisne et l'Oise, sur la route de Noyon à Attichy. Les Allemands avaient réussi à y rentrer, ils en furent débusqués par une contre-attaque vigoureuse de nos contingents algériens.

Le communiqué ne dit pas quelles étaient ces troupes algériennes. Nous savons d'autre part qu'une charge de zouaves a enlevé à la baïonnette des petits bois aux environs de Bixchoote, dans le

Les zouaves et les turcos sont légendaires en France, ils datent de la conquête de l'Algérie. Les zouaves, formés dès 1830 avec des Kabyles de la tribu des Zouaoua et des Kouloughis turcs, furent, quelques années plus tard, transformés en régiment français et remplacés par les régiments indigènes qui prirent le nom de tirailleurs indigènes.

Les zouaves se recrutèrent longtemps grâce aux engagements volontaires qui affluèrent. Pendant l'héroïque période des guerres d'Afrique, ces corps d'élite prirent part à toutes les guerres du second Empire. Leur célébrité devint universelle, et ils ne démentirent pas leur magnifique réputation, pendant la guerre de 1870.

Les turcos furent recrutés dans des tribus soumises et formèrent un régiment par province. Encadrés par des officiers et des sous-officiers français, ils ont fait d'admirables soldats d'une fidélité à toute épreuve. Comme les zouaves, ils ont combattu partout, et ils viennent de contribuer tout récemment à la conquête du Maroc. Des corps de cavalerie indigène furent constitués également sous le nom de spahis. Leur costume pittoresque et la vie de la smala y attirèrent beaucoup de jeunes Français.

Depuis quelques années, le recrutement indigène a été régularisé sous forme de service obligatoire réduit, il a permis d'augmenter les régiments de tirailleurs. Nous disposons actuellement de plus de 3.000 turcos, et ce chiffre pourrait être bien plus élevé.

Les tirailleurs sénégalais, plus connus sous le nom de troupes noires, sont de date récente; ils ont été formés avec des noirs belliqueux du Soudan et du Sénégal. Les ennemis de la veille sont devenus de fidèles auxiliaires d'une bravoure incomparable.

Nous avons fait appel, comme de juste, à toutes nos troupes indigènes, même à nos dernières formations marocaines; elles combattent aujourd'hui à côté des contingents indigènes de l'Inde.

Les Allemands, qui ont éprouvé la rudesse de leurs attaques, ont prétendu que l'emploi de ces soldats pour une cause qui n'intéresse pas leur nationalité, et dont nous forçons le sacrifice, était contraire à la civilisation et au droit international. Nos indigènes se chargent de leur répondre par leur belle et fidèle conduite, et vraiment ces protestations allemandes, comme toutes celles qu'ils émettent depuis le début de la guerre, sont d'une mauvaise foi insigne. Le kaiser ne vient-il pas lui-même de faire appel au concours des Turcs et des musulmans, essayant ainsi de provoquer la guerre sainte au profit de l'Allemagne.

Général X.

Les attaques allemandes sont gênées par la neige et l'inondation

Communiqués officiels du 20 novembre 1914

15 HEURES. — La journée du 19 a été caractérisée par l'absence presque totale d'attaques d'infanterie ennemie, et les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.

Au Nord, le temps a été très mauvais; il a neigé.

Toute la région du canal de l'Yser, à l'est de Dixmude, est envahie par l'inondation.

Devant Ramscappelle, on a retiré de l'eau deux mortiers de 165 abandonnés par les Allemands.

Canonnade assez intense au sud d'Ypres.

Au centre, pas d'actions importantes à signaler. Dans l'Argonne, trois vigoureuses attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées.

A notre aile droite, les Allemands ont réoccupé la partie détruite de Chauvencourt. Plus à l'est, nous avons fait quelques progrès.

23 HEURES. — Aucun incident notable à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Le blocus de Przemysl touche à sa fin

PÉTROGRAD, 20 novembre (Dépêche Havas). — On annonce que le blocus de Przemysl, qui a été repris par les Russes avec une grande énergie, touche rapidement à sa fin. Les Russes se sont emparés des tranchées qui entourent la place forte où ils ont trouvé de nombreuses fosses comblées avec de la chaux, ce qui confirme les dires des prisonniers que le choléra était à Przemysl, dont la garnison est décimée.

La situation des armées russes

PÉTROGRAD, 20 novembre. — Communiqué de l'état-major général :

Les efforts de l'armée allemande tendent à enfoncer notre front entre la Vistule et la Warta.

L'offensive que nous avons prise le 19 novembre a été couronnée de succès partiels.

Au nord-ouest, de Lodz, nous nous sommes emparés d'une batterie lourde et de plus de dix mitrailleuses, et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les combats opiniâtres engagés sur le front Czenstachowa-Cracovie se déroulent normalement.

Dans les journées des 17 et 18 novembre, nous avons fait prisonniers 3.000 Autrichiens.

En Galicie, nous avons occupé Wisnicz, Gortitz, Dukla et Ujok.

L'incident turco-américain

WASHINGTON, 20 novembre. — La Turquie n'a pas encore fourni d'explications au sujet du feu qui fut ouvert contre un canot du croiseur cuirassé *Tennessee*.

Le président Wilson et les secrétaires de la Marine et de l'Intérieur ont eu une longue conférence à ce sujet.

Le bruit court que, si le silence de la Turquie se prolonge, le gouvernement américain demandera probablement à l'Amirauté anglaise d'avoir la courtoisie d'austriser des communications par télégraphie sans fil entre le croiseur *Tennessee* et le poste de la Caroline du Nord.

Le ministre des Travaux publics à Rouen

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, s'est rendu à Rouen, accompagné de l'amiral Bienaimé et de M. Marcel Cachin, délégués par le groupe des députés de la Seine; de M. Doumer, délégué par le gouvernement militaire de Paris; de M. Galliot, inspecteur général des Travaux publics, et de M. Pingault et Lefebvre, secrétaires des chambres syndicales des combustibles et de la navigation intérieure.

L'objet de cette visite au port de Rouen était de contrôler sur place l'application des mesures déjà prises. On appréciera les premiers résultats et d'examiner si de nouvelles dispositions pourraient encore permettre d'augmenter l'activité des transbordements.

Le dragage immédiat d'un bras inutilisé du fleuve. L'emploi de grues supplémentaires amenées d'Angleterre et le renforcement du personnel ouvrier du port par la main-d'œuvre belge, ont été particulièrement retenus comme susceptibles de contribuer à ce résultat.

Le froid et la neige

MONTPELLIER. — Depuis quelques jours, la température est très froide dans la région.

Aujourd'hui, la neige tombe en abondance à Montpellier depuis midi.

BÉZIERS. — La neige est tombée cet après-midi pendant quelques heures à Béziers et dans la région.

Pour l'intervention de l'Italie dans le conflit

ROME, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Les déclarations du professeur Guido Baccelli, à Genève, sur la nécessité de l'intervention de l'Italie, ont produit, à Rome, une impression d'autant plus grande, que M. Baccelli a été pendant longtemps partisan de la Triple-Entente; mais il a récemment changé d'opinion. En présence des cruautés de l'Allemagne et de l'attitude de ses intellectuels, il estime qu'il faut prendre position devant la guerre sainte et que l'heure de la décision va sonner.

Les directions des partis démocratique, radical, constitutionnel et réformiste ont décidé de réunir leurs forces pour s'opposer à la propagande en faveur de la neutralité, travailler à l'affranchissement des territoires encore soumis à l'Autriche, concourir à la victoire de la Triple-Entente et déterminer le futur statut européen pour le principe des nationalités.

La journée des Villes Belges

Le président du Conseil municipal vient d'être saisi d'une proposition de M. Emile Desvaux, représentant du quartier des Carrières-d'Amérique, qui voudrait que la municipalité de Paris organisât une grande manifestation pour célébrer l'héroïsme de la nation belge, manifestation à laquelle s'associerait le peuple de Paris. Ce serait la journée des villes unies, ou encore, s'il était besoin de symboliser en un seul nom la vaillance de tout un peuple et l'héroïque dignité du bourgmestre Max et de ses représentants devant l'envahisseur, « la journée du bourgmestre Max ».

Les couleurs franco-belges et le médaillon du bourgmestre Max, qui seraient vendus au cours de cette journée, permettraient de contribuer à la constitution d'une caisse centrale d'assistance pour tous les réfugiés belges et français fraternellement unis.

Un tamponnement au Métro

Hier soir, à 6 h. 20, deux rames du Métropolitain se sont tamponnées entre les stations de la Cité et du Châtelet. Une vingtaine de personnes ont été contusionnées, mais il n'y a pas de blessure grave.

D'après l'enquête à laquelle nous avons procédé, l'accident s'est produit dans les circonstances suivantes:

La rame 155 se dirigeant vers le point terminus Clignancourt avait quitté la station de la Cité, lorsque, à 50 mètres environ de la station du Châtelet, le mécanicien s'aperçut que le signal à feu rouge de la station du Châtelet — signal indiquant la voie libre — n'était pas allumé. Il stoppa immédiatement. Mais, peu après, arrivait la rame 156, qui ne put être arrêtée par son mécanicien assez à temps pour éviter un tamponnement. Le choc fut très violent.

Tandis que des cris déchirants se faisaient entendre, le personnel de la gare du Châtelet et des gardiens de la paix se portaient au secours des victimes.

Les blessés, au nombre d'une cinquantaine environ, étaient, à l'exception de quelques-uns, très légèrement atteints, la plupart au visage et aux mains. Après avoir été pansés dans des pharmacies de la rue de Rivoli, ils purent regagner leur domicile. M. Maurice Quantin, conseiller municipal, qui se trouvait dans le train tamponneur, a été blessé légèrement à la main droite. Il a pu néanmoins s'employer utilement à réprimer la panique qui s'était emparée des voyageurs et à coopérer à l'organisation des secours.

Voici les noms des blessés assez grièvement qui ont été admis à l'Hôtel-Dieu: Marcel Houdard, 50 ans, demeurant 75, rue d'Angoulême, mécanicien du train tamponneur; Louise Guilloux, 21 ans, 171, rue de Crémée; Anne Lippmann, 55 ans, 30, rue de Sévigné.

M. Laurent, préfet de police, s'est rendu immédiatement sur les lieux, accompagné de M. Paoli, son secrétaire général, M. Durand, commissaire de police du quartier des Halles, a ouvert une enquête au point de vue des responsabilités.

NOS LEADERS

La Gaité

C'est une vertu, et c'est une des vertus, singulièrement, de cette jeunesse dont j'aime à évoquer l'image.

C'est un sujet qui ne semble guère d'actualité aux moments où nous sommes. Si bien, cependant! « Quand même », aurait dit Déroulède. Jamais la gaité ne perd son droit, qui est de relever l'homme, de le redresser et de le maintenir debout et la tête haute.

Seulement la gaité change de caractère selon les temps et les circonstances. En son fond, elle est une légèreté, une alacrité, un entrain de l'âme qui rebondit au lieu de retomber sur elle-même. Elle est le ressort moral.

Dans les temps graves, elle reste la même en son fond, mais sa couleur, pour ainsi parler, est autre et ses manifestations sont différentes. Elle ne se traduit plus par le rire, mais par le sourire hardi et plein de confiance. Elle n'est plus exubérante; mais on la sent profonde et inaltérable.

Chose remarquable, elle est plus vraie. En temps ordinaire, elle a quelquefois quelque chose d'un peu factice. Dans les temps graves, elle n'a rien d'artificiel; elle est le mouvement naturel d'une âme saine et qui n'a pas, parce que la température a changé, cessé de se bien porter. Elle est la santé de l'âme.

Voulez-vous être gai, aimez votre devoir. La gaité est faite du sentiment que tout est en ordre dans notre intérieur et qu'il y fait clair. Ainsi se fait cette gaité particulière des heures tragiques, gaité qui n'est pas « la gaité folle », gaité calme et forte, qui est, au contraire, ce qu'il y a au monde de plus raisonnable.

Voyez les lettres de nos combattants. Toutes ont quelques étincelles de gaité. Lisez celui-ci : « On s'habitue très bien au régime de la tranchée. Mais qui aurait pu croire qu'il serait très raisonnable et strictement stratégique de dire : « C'est le moment de nous montrer; cachons-nous » ?

Lisez celui-là : « Viens! Il y a de la gloire pour tous. Il n'y a qu'à se baisser pour en ramasser. Il est même plus sain de se baisser... »

Voilà leur ton à tous. Ils sont admirables. Ils ont conservé toute leur âme jusqu'à son fond et ce fond c'est précisément la gaité.

La gaité, fleur de la race... Eh! non! Racine de la race plutôt, élément initial et essentiel qui se transforme, qui évolue, mais qui est toujours le même en son fond, une admirable vigueur morale.

La gaité est la sœur du courage, et l'on ne conçoit même pas, en France, que l'un soit séparable de l'autre. Ce qui a entretenu le courage dans cette admirable race, c'est la gaité; ce qui a nourri le courage, comme d'une nourriture à la fois substantielle et excitante, c'est la gaité.

Il est ridicule de dire : « Soyez gais »; car la gaité ne se commande point; elle est ou elle n'est pas; et cependant, à vous jeunes gens, je dirai : « Soyez gais », parce que je sais que vous l'êtes et qu'il n'y a qu'à vous encourager dans ce sentiment; et, dans ce cas, l'exhortation est plutôt une approbation qu'un conseil. Je vous dirai : « Soyez gais », à vous qui sur le front défendez la patrie comme de plein contact. Je vous dirai : « Soyez gais », à vous qui attendez votre heure et vous préparez aux grandes et sublimes tâches. Je vous dirai : « Soyez gais », à tous parce que je sais que vous l'êtes. Je vous dirai : « Cultivez soigneusement en vous cette force, cette vertu, ce génie de la race. » Je vous dirai : « Ne laissez jamais entamer, par quoi que ce soit, ce trésor qui est un patrimoine. » Je vous rappellerai ce mot d'un capitaine entraînant ses hommes : « Et le sourire, mes enfants, et le sourire! » Oh! ce sourire de la France bravant la mort! Je vous dirai à tous : « Soyez gais! », parce que cela veut dire : « Soyez Français. »

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Lire : page 8, la Vie universitaire; à l'École des Hautes Études Sociales; la séance annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Échos

Pleuvra-t-il demain?

L'on a prié les journaux de ne plus publier de renseignements météorologiques. Il paraît que ces renseignements pourraient être utiles à l'ennemi...

Entre nous, ils ne sont guère utiles à personne, même en temps de paix. Que dit la statistique ?

Elle prouve qu'à la question : « Quel temps fera-t-il demain ? » la science météorologique, en Europe du moins, répond avec un coefficient d'exactitude de 0.78. En d'autres termes, sur cent réponses, elle vous trompe vingt-deux fois.

Or, sans lunette, sans théodolite, sans astrolabe, sans baromètre, sans même mettre le nez à la fenêtre, vous pouvez atteindre un coefficient d'exactitude presque aussi élevé.

Répondez honnêtement à la question précitée : « Il fera demain le même temps qu'aujourd'hui ». Et votre coefficient d'exactitude s'éleva à 0.75. Trois fois sur quatre, vous aurez raison, d'après la même statistique.

0.78 au lieu de 0.75, voilà toute la supériorité de la science météorologique sur le simple bon sens. Beau temps et mauvais temps marchent par séries.

Les anciens disaient : « Post nubila Phœbus ». Plus pressés, nous disons : « Après la pluie, le beau temps ». Dites plutôt : « Après la pluie, la pluie; après le beau temps, le beau temps. »

Et vous ne vous trompez guère, guère plus que les savants : une fois sur quatre, tout simplement.

Les leçons des anciens.

Sur la discipline : De Montaigne, liv. I, XXI :

P. Crassus, lorsqu'il étoit en Asie consul, ayant mané à un ingénieur grec de lui faire mener le plus grand des deux mâts de navire qu'il avoit vus, à Athènes, pour quelque engin de batterie qu'il vouloit faire, celui-ci, sous le titre de sa science, se donna loy de choisir autrement et mena le plus petit, et, selon la raison de son art, le plus commode. Crassus, ayant patiemment ouï ses raisons, lui fist très bien donner le fouet, estimant l'intérêt de la discipline plus que l'intérêt de l'ouvrage.

Sur le courage : Xénophon harangue les officiers des « Dix Mille » :

J'ai observé que dans le métier des armes, celui qui tâche, à quelque prix que ce soit, de conserver sa vie, meurt presque toujours honteusement et en lâche. Mais ceux qui savent que la mort est inévitable et commune à tous les hommes, et qui ne songent qu'à mourir avec honneur, parviennent souvent à un âge avancé et n'en vivent que plus heureux le reste de leurs jours.

Et Chiriosophe répond à Xénophon :

Je ne te connaissais pas auparavant, Xénophon; j'avais seulement ouï dire que tu étais Athénien. Je loue maintenant et tes discours et tes actions, et je voudrais que tous les Grecs te ressemblassent.

Pour parler d'autre chose.

L'Académie française a consacré au dictionnaire la majeure partie de sa seconde séance.

Les Immortels — le titre est aujourd'hui plus précieuse que jamais — discutèrent des mots EXPLOSIBLE, EXPLOSIF et EXPLOSION.

Il faut bien se distraire un peu des affaires présentes.

Faites des semelles de papier.

Les pieds de nos soldats suscitent un très vif et bien légitime intérêt. Nous avons publié hier une recette au citron, mais le citron, s'il remédie à certain inconvénient, ne va pas jusqu'à préserver les pieds contre le froid.

Il faut, nous écrit-on, des millions de semelles en papier. Rien de plus simple et de moins coûteux à fabriquer. Nos enfants de France, filles et garçons, sous l'œil de leur maître, doivent en faire des masses. Le papier ne manquera pas. Institueuses et instituteurs, mobilisez toutes vos jeunes mains.

Les personnes désireuses de s'enrôler dans cette noble croisade peuvent obtenir des modèles, avec la manière de les fabriquer, à l'Association des Fraternités Franco-Belges, 5, rue Jules-Lefebvre (9^e), téléphone Central 80-93.

Notre correspondant ajoute :

Cette patriotique besogne élèvera les âmes et chauffera, en même temps, les pieds de nos courageux défenseurs.

Deux mérites : Utile dulci.

Le cœur féminin.

A Blois, un groupe de mères, d'épouses et de fiancées se préparent à envoyer sur le front un gros ballot de couvertures. Les paquets vont être ficelés quand, soudain, les couvertures sont dépliées, et les aiguilles entrent en jeu, fébrilement.

Car l'une de ces femmes charmantes vient d'avoir une pensée délicate, et chacune, sur chaque couverture, marque maintenant ces mots au fil rouge : « Bon retour ».

La façon de donner...

Deux belles publications.

La Librairie Larousse met en vente aujourd'hui le numéro d'octobre du Larousse mensuel illustré, très remarquable, et un superbe fascicule du Japon illustré, l'un des plus beaux ouvrages de sa célèbre collection in-4°.

MICROMÉGAS.

"EXCELSIOR" EN BELGIQUE

La fête du Roi sur la ligne de feu

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ADINKERKE, 15 novembre. — Ce ne furent pas les pompes magnifiques de Sainte-Gudule. Ce ne fut pas le long défilé des voitures de gala entre une double haie de cavaliers du régiment des guides en grande tenue. Ce ne fut pas la procession des personnages officiels, chamarrés d'or, étincelants de décorations, solennels dans leurs uniformes splendides. Ce ne fut pas, sous la nef aux vastes proportions, le protocole pontifiant dans son faux-col empesé. Ce ne fut pas l'illumination de mille lumières ni le chant des orgues dont des doigts artistes parcouraient les claviers, ni les chœurs de voix pures et savamment conduites, ni les volutes bleues et parfumées de l'encens et du benjoin montant vers les voûtes gothiques.

Ce fut dans un petit village de la côte. Le vent avait passé au Nord, et, chose rarissime en ce pays à cette époque de l'année, une bourrasque de neige s'abattit sur la campagne et sur les dunes pendant toute la matinée. On enfouait dans deux pieds de boue pour gagner, par les routes et les sentes, la petite église, si simple, si naïve avec le bariolage multicolore de ses piliers, de ses murs, de ses statues, sous le jour cru des vitraux blancs. Chacun y était venu pédestrement, ayant parfaitement renoncé à éviter de se croquer, vu l'impossibilité radicale d'y parvenir.

La nef, les bas-côtés étaient bondés jusqu'au porche : quelques civils, quelques femmes, quelques enfants et une majorité de soldats. Une buée montait des lourds manteaux de drap ou de cuir, trempés d'eau. Un aumônier militaire, botté, assisté d'un ou deux sous-officiers, faisait le protocole, avec bienveillance. Le haut de la nef était réservé aux officiers; à part cela, chacun se casait comme il pouvait, sans étiquette.

Un missionnaire célébra la messe. L'assistance était recueillie. Nulle préoccupation mondaine, nulle vanité, nul regard distrait, mais l'expression de sentiments simples et vrais.

L'élevation : la sonnette tinte, aigrette; l'orgue s'est tu; un silence profond. Soudain, une éclatante sonnerie de trompettes le déchire, de trompettes de cavalerie qui sonnaient la charge. Oh! combien fut émouvant ce brusque rappel de l'action si proche, quelle évocation de l'austère et noble devoir à accomplir! Des fronts se barraient d'un pli, des poings se serraient.

La sonnerie de trompettes cessa brusquement, l'orgue reprit le dessus de sa voix chevrotante, l'office acheva de se dérouler. L'orgue s'essouffla à entonner l'hymne national, et la cérémonie prit fin sur une nouvelle et triomphale sonnerie des voix de cuivre.

La foule s'écoula au dehors. Le vent ne cessait pas de souffler du Nord et une pluie glaciale avait succédé à la bourrasque de neige. Et, comme à point nommé, les gros canons des cuirassés embossés entre les banes de la mer du Nord commencèrent à tonner. Ce n'était pas la salve à blanc d'un nombre de coups de canon déterminés par les règlements officiels. Ces coups-là portaient et écrasaient l'ennemi.

Et c'était toujours la fête du roi. Elle se continue sur la ligne de feu, parmi les tranchées inondées, sous la tempête de fer qui fait rage avec les éléments déchaînés, partout où il y a du danger, de l'esprit de sacrifice et du courage déployés. Le sacrifice! En est-il de plus fier et de plus beau? Pour la justice et pour l'honneur : le roi l'aura accompli jusqu'au bout, sans hésitation, sans défaillance. Et ce sera sa gloire et celle de son pays, ce sera la plus belle page de leur histoire.

Plus tard, dans sa capitale reconquise, parmi les chants et les lumières, sous la vaste nef de Sainte-Gudule, entouré de tous les hauts dignitaires de son royaume, le roi Albert assista de nouveau à des Te Deum célébrés à l'occasion de sa fête. Les épreuves supportées d'une âme ferme et qui les aura dominées, la joie du triomphe enfin venu, l'hommage admiratif et respectueux des peuples civilisés mettront alors une auréole au front du souverain. L'heure de la justice immanente aura sonné pour lui : il pourra écouter avec un noble orgueil les battements de son cœur dans sa poitrine.

Mais de ces cérémonies émouvantes, nulle, j'en suis sûr, ne lui laissera de souvenir plus impérieux et plus émouvant que celle de ce matin, si simple et si grande dans la modeste église d'un petit village de la Flandre occidentale. Elle a frappé le cœur et l'imagination de ceux qui y ont assisté. Ce 15 novembre 1914 est désormais une date inoubliablement fixée dans leur mémoire.

HENRI MALO.

L'incident du "Tennessee"

WASHINGTON, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Le capitaine Decker, commandant du croiseur américain Tennessee, confirme l'incident de Smyrne.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a été avisé que le capitaine Decker a quitté Vourla et que le Tennessee se trouve actuellement à Chio.

La conduite héroïque d'un médecin militaire français

LONDRES, 19 novembre (Dépêche Havas). — Le Bureau de la Presse communique le compte rendu des combats livrés par l'armée britannique les 13, 14 et 15 novembre et il y a une cote des détails sur la conduite héroïque d'un médecin militaire français.

Ce médecin soignait, depuis le 5 novembre, 54 blessés allemands à l'hôpital civil d'Ypres.

Du 5 au 9 novembre, 6 obus allemands, dont un obus incendiaire, tombèrent sur l'hôpital; le pain allait manquer, les infirmiers volontaires partageaient le leur avec les Allemands. Quelqu'un ayant fait remarquer que, puisque les Allemands bombardaient de propos délibéré l'hôpital, qu'ils savaient renfermer leurs propres compatriotes, il n'y avait pas de raison pour que les Français continuassent à s'occuper du sort de ceux-ci, le médecin répondit :

« La supériorité française consiste précisément à montrer à cette race de vandales que nous possédons des sentiments d'humanité dont ils sont dépourvus. Il faut le faire parce que l'exemple est la seule loi des nations.

« Si nous imitions les Allemands, cet état de choses se perpétuerait et nous descendrions à leur niveau, alors que la mission de la France est de les élever au nôtre.

« Tant que je resterai ici, avec votre permission, je continuerai à soigner ces blessés allemands; je leur montrerai qu'un médecin français se moque de leurs obus et ne connaît que son devoir. »

Le même médecin écrit le 10 novembre :

« Deux sœurs infirmières me reviennent de Poperinghe tout en larmes, poussées par le remords d'avoir abandonné leurs malades. Je continue à panser les blessés; deux viennent de succomber. Ils ne sont plus que 52, mais dans un état grave, avec des blessures suppurantes. L'un est atteint du tétanos. Tous, à l'exception d'un seul, sont aillés. »

Telle fut la dernière lettre du médecin français, bien qu'il soit resté avec les religieuses dans cet enfer trois jours de plus. Il fut tué par un obus le 13 ou le 14. Dans la matinée du 14, les religieuses restaient seules, au milieu des blessés survivants, à l'hôpital d'Ypres.

Le Bureau de la Presse ajoute : « Ce Français était mort à son poste, en soignant l'ennemi souffrant et les blessés. Son dévouement n'a pas été vain, car, dans la soirée du 14, les blessés allemands, pour lesquels il avait sacrifié sa vie, purent être transportés en lieu sûr. »

Les Allemands à Douai

On mande de Saint-Omer à l'agence Havas :

De renseignements qui ont pu parvenir à Saint-Omer, il semble qu'il ne reste à Douai que fort peu de troupes allemandes combattantes. On compte dans la ville environ 800 Allemands : ce sont les officiers composant l'état-major, les hommes chargés d'assurer les services d'état-major, de ravitaillement et d'ambulances. Ils se comportent convenablement, assurent la propreté des rues de la ville.

Des réquisitions importantes ont été opérées chez les commerçants; quelques maisons ont été occupées par les bureaux de l'état-major; d'autres, peu nombreuses, ont été visitées par les Allemands à la recherche de couvertures et de matelas. Mais il n'y a pas eu de pillage systématique proprement dit, comme le bruit en avait couru. Les maisons abandonnées par leurs propriétaires ont été épargnées. Quelques prisonniers anglais ont été amenés à Douai où ils sont convenablement traités. Les grands établissements de la ville : lycée, collège de jeunes filles, écoles, reçoivent de nombreux blessés allemands.

M. Malvy à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est arrivé hier matin à Paris, où il compte passer environ une semaine. Il s'occupera des diverses questions ressortissant de son ministère, notamment de celles concernant Paris et la banlieue.

M. Malvy présidera demain la première séance du comité qui a été constitué, d'accord avec le ministre du Travail, pour le placement des chômeurs et des réfugiés.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

M. Louis Gonin, pasteur, président du conseil presbytéral de l'église réformée évangélique de Reims, écrit à Mgr Luçon, cardinal-archevêque de Reims, une lettre exprimant son indignation au sujet du bombardement de la cathédrale.

Mgr Luçon a répondu par une lettre, dans laquelle il écrit : « La cathédrale était avant tout la maison de Dieu, la maison des âmes, la maison de la prière. Combien d'âmes et de générations y sont venues chercher, comme vous le dites, force et courage ! A tous ces titres elle devait rester en dehors de nos luttes humaines, et c'est la première raison pour laquelle tous ceux qui croient en Dieu doivent regretter l'attentat sacrilège dont elle a été l'objet. »

La guerre avec la Turquie

SUR LE FRONT RUSSE

PÉTROGRAD, 20 novembre (Communiqué de l'état-major du Caucase). — Les engagements d'importance secondaire continuent dans la région de Zatcharokh.

Dans la vallée d'Oltychai, une colonne turque a été défaite et rejetée vers Sar.

Dans la région d'Erzeroum, une action est engagée sur tout le front, elle est entravée par l'état des chemins, que les pluies ont défoncés.

Dans les autres unités combattantes, aucune activité.

UNE RENCONTRE ENTRE TURCS ET ANGLAIS

LONDRES, 20 novembre (Officiel). — Les troupes britanniques qui opèrent sur le chot el Arab et le golfe Persique se sont avancées de neuf milles sur la rive droite de la rivière et ont rencontré un détachement ennemi fort de 4.500 hommes retranché sur des positions que renforçaient 12 canons.

Les troupes britanniques, en dépit d'une résistance énergique, ont enlevé ces retranchements. L'ennemi s'est retiré en abandonnant deux canons, de nombreux prisonniers, du matériel de campement, des munitions de réserve, des bêtes de somme, etc.

Les pertes britanniques sont de trois officiers et 35 hommes tués, et de 15 officiers et 500 hommes blessés.

Les combats continuent en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 20 novembre (Communiqué du grand état-major). — Sur la rive gauche de la Vistule, l'action s'est développée ces jours derniers, dans deux régions du front : entre la Vistule et la Varta, et sur la ligne Osenstokhoff-Cracovie.

Ces combats ont revêtu un caractère extrêmement acharné et ont généralement présenté d'incessantes alternatives d'offensive et de défensive.

Dans la Prusse orientale, nos troupes attaquent des positions fortement organisées.

A l'est d'Angerbourg, les tranchées allemandes sont pourvues d'une triple barrière de fil de fer, de fossés et de grillages verticaux de fil de fer. Nous nous sommes emparés d'une partie de ces positions, à sept verstes, à l'est d'Angerbourg et du passage entre les lacs Bouvelno et Tyrklo, enlevant 19 canons, 6 mitrailleuses, un projecteur et plusieurs centaines de prisonniers.

A l'ouest de la Galicie, notre offensive continue.

L'emprunt de guerre anglais

LONDRES, 20 novembre (Dépêche Havas). — Le désir unanime manifesté par toutes les classes du pays de souscrire au nouvel emprunt de guerre dépasse toute attente.

Le nombre des demandes reçues hier à la Banque d'Angleterre a été véritablement extraordinaire; il a été nécessaire d'engager une cinquantaine de commis spéciaux.

Les agents de change déclarent que la demande a été immense; un seul cabinet a reçu, hier, des demandes pour une somme totale d'un demi-million de livres sterling.

Dans les milieux financiers, on estime que les demandes atteindront un total de cinq à sept milliards. L'opinion générale est que le total souscrit sera sans précédent dans l'histoire de la finance.

Un général allemand tué en Pologne

On mande d'Amsterdam au Times que le général von Brissan, commandant la 35^e division d'infanterie allemande, aurait été tué en Pologne. Il était âgé de soixante-cinq ans. Depuis trois ans, il était directeur de l'école de guerre de Potsdam. Il avait pris part aux campagnes de 1866 et de 1870-71. Dans cette dernière, il avait reçu la Croix de fer de seconde classe et celle de première classe dans la guerre actuelle.

La destruction d'un "Zeppelin" par un aviateur anglais

Le correspondant de la Gazette de Francfort à Dusseldorf confirme la destruction totale d'un Zeppelin par un aviateur anglais, quoique le bureau allemand Wolff ait simplement annoncé que le dirigeable n'avait subi que des dommages insignifiants. (Communiqué du Foreign Office à l'ambassade d'Angleterre.)

Les munitions des gendarmes allemands recueillies pour les armées

COPENHAGUE, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche d'une localité de la frontière danoise allemande annonce que tous les gendarmes, agents de police armés et gardes de la province du Sleswig ont reçu l'ordre de remettre 80 0/0 de leurs munitions pour les armées qui combattent sur le front ouest.

LA GUERRE SUR MER

Le "Gœben" serait

LONDRES, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Selon le Daily Telegraph, il est probable :

Le combat naval dans la mer Noire

Voici le communiqué de l'état-major de la marine russe sur le combat au cours duquel le Gœben fut avarié :

PÉTROGRAD, 20 novembre (Dépêche Havas). — Le 18 novembre, la division des navires de la mer Noire, à son retour à Sébastopol d'une croisière sur le littoral de l'Anatolie, aperçut, à 25 milles du phare de Kheraonès, une division turque constituée par les croiseurs Gœben et Breslau.

La flotte russe prit immédiatement l'ordre de combat, amenant l'ennemi à tribord, et ouvrit le feu à la distance de quarante encablures.

La première salve des canons de 12 pouces du vaisseau-amiral Eustaphig frappa le Gœben et fit explosion à son bord où elle provoqua un incendie.

A l'exemple de l'Eustaphig, les autres navires russes ouvrirent le feu.

Le tir de l'artillerie russe donna d'excellents résultats et on aperçut une série d'explosions dans la coque du Gœben.

Ce bâtiment ouvrit le feu avec du retard, l'ennemi ne semblait pas s'être attendu à nous rencontrer.

Les Allemands firent feu par salves de leurs grosses pièces, le dirigeant exclusivement sur le vaisseau-amiral.

Le combat dura quatorze minutes, après quoi le Gœben fit demi-tour et s'évanouit dans le brouillard, en profitant de sa vitesse.

Le croiseur Breslau ne prit aucune part au combat et se tint à l'horizon.

L'Eustaphig seul a reçu quelques avaries insignifiantes.

Les Russes ont eu 4 lieutenant, 3 enseignes et 29 matelots tués, 1 lieutenant et 19 matelots grièvement blessés, 5 matelots légèrement blessés.

Paquebot allemand coulé dans le golfe Persique ?

LONDRES, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — On annonce de source privée que le paquebot allemand Ekcatana aurait été coulé dans le golfe Persique.

La flotte allemande devant Libau

AMSTERDAM, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Suivant une dépêche de Berlin, la flotte allemande de la Baltique aurait bouché l'entrée du port de Libau en y faisant couler plusieurs navires.

Des torpilleurs, qui étaient entrés dans le port, rapportent qu'aucun navire de guerre russe ne s'y trouve.

Le bulletin des opérations navales

BORDEAUX, 20 septembre (Communiqués officiels du ministère de la Marine du 20 novembre).

1° Le 17 novembre, l'escadre russe de la mer Noire a bombardé Trébizonde et détruit des casernes et des magasins. Le 18, la même force navale a rencontré, par temps de brume, les croiseurs Gœben et Breslau qui ont pris la fuite après un court combat. Le Gœben aurait reçu plusieurs obus de 30 c/m qui auraient provoqué un incendie et endommagé ce navire.

2° Nos bâtiments en croisière ont continué à réprimer activement toute contrebande de guerre. Le cuirassé Bouvet a capturé et amené à Toulon le vapeur Argo qui transportait 150 réservistes allemands. Ceux-ci ont été faits prisonniers.

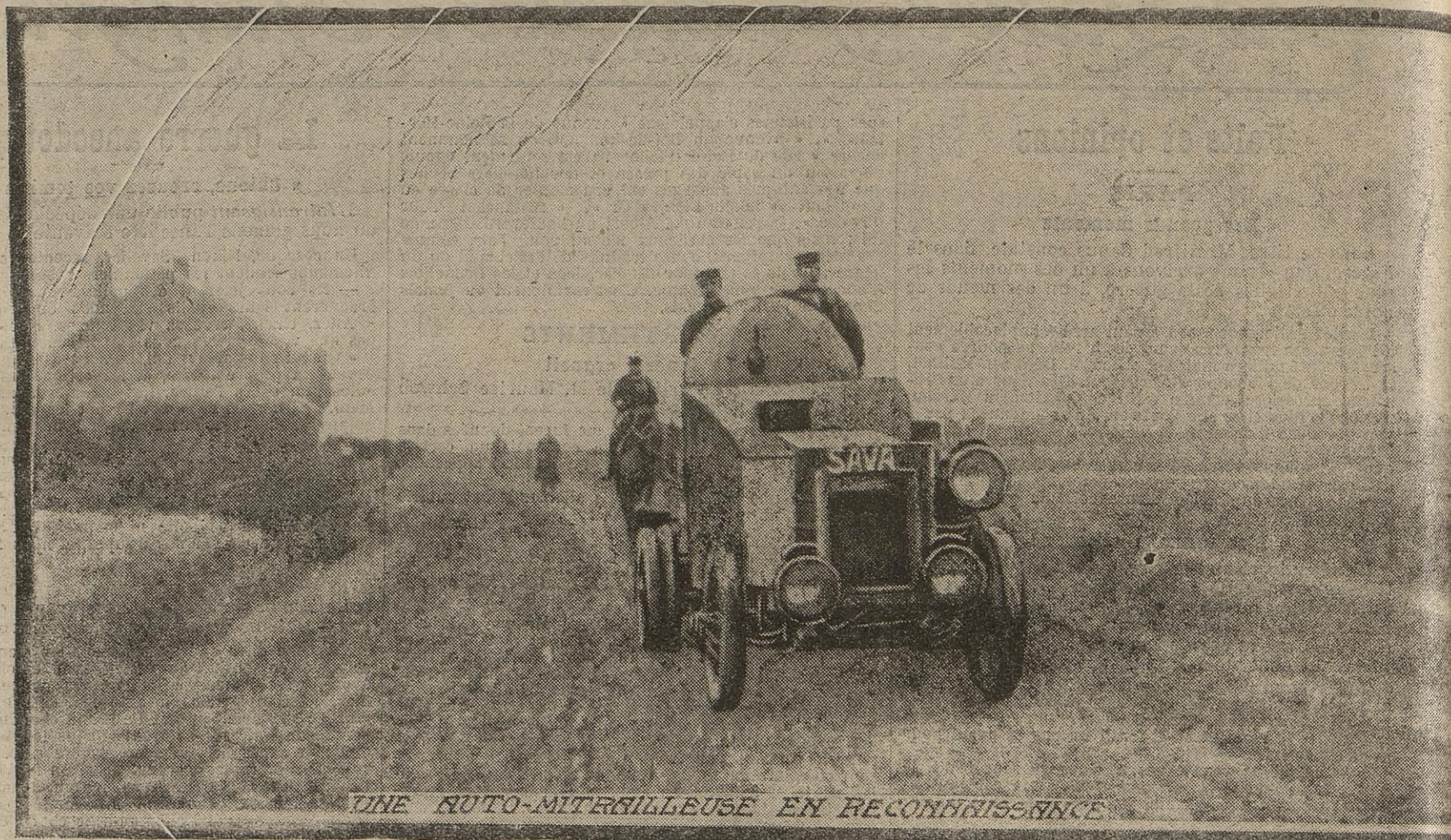
3° Plusieurs navires anglais maintiennent le Koenigsberg embouteillé dans la rivière Rufidji, en Afrique orientale allemande.

4° Le Leipzig et le Dresden ont rallié le Scharnhorst, le Gneisenau et le Nurnberg. Cette division n'a pas quitté la côte du Chili; quelques-unes de ces unités ont voulu charbonner à Valparaiso, mais cette faculté ne leur a pas été accordée.

Chalutier allemand capturé dans les eaux hollandaises

FLESSINGUE, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Un torpilleur hollandais a capturé hier, dans les eaux hollandaises, un chalutier battant pavillon allemand, qu'on suppose être un poseur de mines.

La bataille des Flandres L'action de l'armée belge



UNE AUTO-MITRILLEUSE EN RECONNAISSANCE



LE G^{ral} CASSIN ET SON ETAT-MAJOR

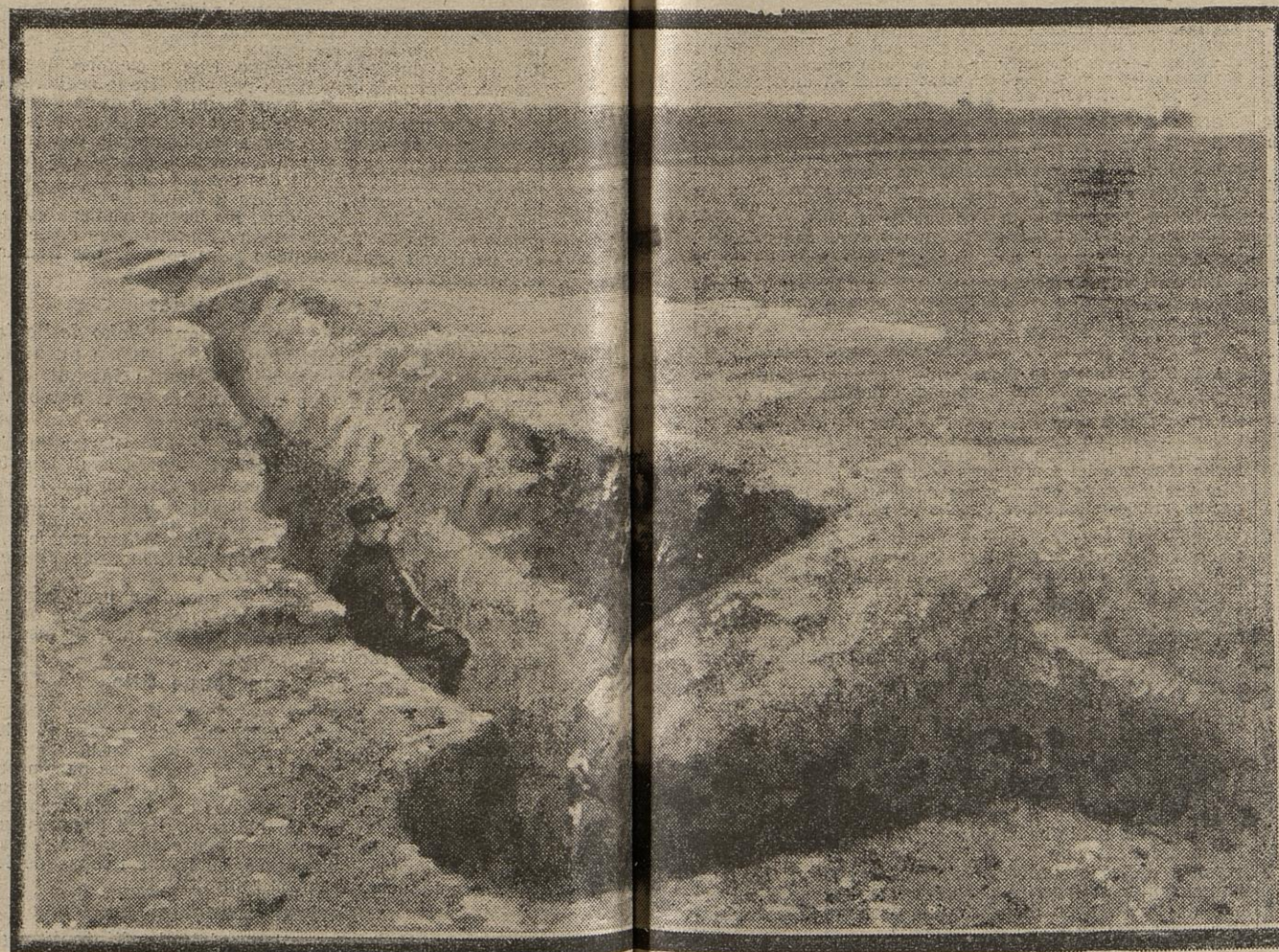
Depuis quelques jours, la bataille, en Flandre, a pris le caractère d'un violent combat d'artillerie, sans nouveau contact direct des troupes en présence. Les inondations qui ont été tendues de Nieupoort à Dixmude rendent évidemment très difficile toute approche de l'ennemi. Ces jours derniers, cependant, les canons et mitrailleuses belges ont chassé les Allemands de leurs positions avancées autour de Dixmude et les ont obligés à abandonner leurs avant-postes dans les fermes du côté de Nieupoort.

Un brave décoré de la médaille militaire



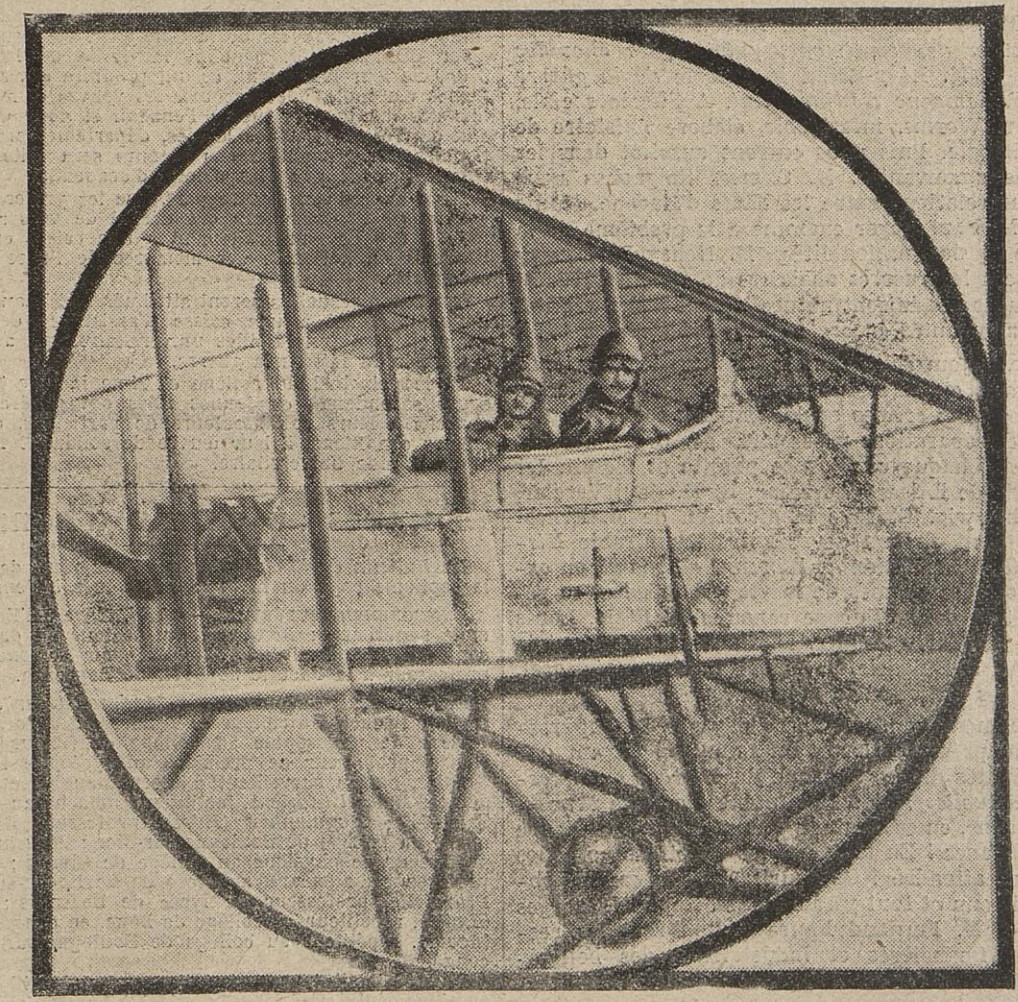
Hier, à Paris, dans une ambulance auxiliaire, le général Schwartz (1) a remis la médaille militaire à l'adjudant Saussaye (2), promu sous-lieutenant sur le champ de bataille pour sa belle conduite devant l'ennemi. Cette cérémonie émouvante se déroula en présence des blessés soignés dans cet hôpital.

A 100 mètres de l'ennemi



Nous disons, d'autre part, que nous avons sur le front des tranchées situées à environ cent mètres de celles de l'ennemi. Celle que nous reproduisons ci-dessus est certainement une des plus avancées. L'officier qui l'occupe et qui, bravant le danger, observe les mouvements de l'ennemi, distingue parfaitement les soldats allemands qu'il voit dans leurs abris à quatre-vingts mètres de lui à peine.

Deux aviateurs militaires cités à l'ordre du jour



Les lieutenants aviateurs Juvigny et Vogoyeau viennent d'accomplir une périlleuse reconnaissance au-dessus de l'ennemi. Après avoir essuyé le feu des troupes allemandes, ils revinrent dans les lignes françaises après avoir rempli leur mission. Ces deux braves ont été cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur action d'éclat.

La Vie Universitaire

A l'Ecole des Hautes Études Sociales

La guerre exerce une influence sur les études intellectuelles. Elle ne change pas, Dieu merci, les idées des maîtres de la jeunesse ; elle les pousse du moins, un peu davantage, vers les préoccupations contemporaines, elle les incline à choisir des sujets de cours plus actuels que, savants détachés de toutes les contingences immédiates, ils n'eussent peut-être choisis naguère. Et voici que, maintenant, ils donnent des directions précises. Ces directions, suivons-les.

Regardez ce qui se passe à l'Ecole des Hautes Études sociales, dont les cours se sont ouverts cette semaine. L'Ecole des Hautes Études sociales, vous la connaissez. Elle fut fondée vers 1900 par une femme, Mlle Diek May. Audacieuse initiative féminine, sinon féministe. Au reste, l'Ecole n'a l'on enseigne la morale et même le journalisme, n'est pas dogmatique. Elle se prête à toutes les expériences, pourvu que la probité lui en soit garantie par les méthodes, les clartés et les scrupules de l'esprit critique. Ses sections sont souples et ses programmateurs ne se piquent pas d'être immuables. Elle sait que la société, comme la vie, est en perpétuel devenir, et que l'étude sociale, matière de discussion, doit servir d'éclaircissement à la science sociale, matière de laboratoire. Sachant cela, elle enseigne et elle agit.

Faits et doctrines. Théorie et pratique. A l'Ecole de morale, M. Ferdinand Buisson étudie les secours de guerre, parle de l'Union des Femmes de France, de la Société de Secours aux blessés militaires, de l'Association des Dames françaises de la Croix Rouge, des cantines et soupes populaires, du Comité d'Aide et de Prévoyance aux Soldats. Et le lendemain, M. Alfred Croiset expose l'évolution des sentiments patriotiques chez les Grecs, et M. Lévy-Bruhl la théorie de la guerre dans l'Allemagne d'aujourd'hui. A l'Ecole sociale, M. René Worms, infatigable, élabore l'histoire de la sociologie. Puis nous entrons aussitôt dans les réalités émouvantes. M. Charles Seignobos nous dira les relations entre les Etats d'Europe depuis 1814. M. Paul Boyer examinera le problème de la Russie et des nationalités, M. Henry-D. Davray racontera les guerres anglaises de 1815 à 1915. Et ces études conduisent naturellement à des réalités plus émouvantes encore : les Nationalités en 1914.

Hier, aujourd'hui, demain. Les cas de conscience nationaux ou internationaux. Les grandes fautes ou les grands crimes ou les grandes sottises.

Et les réparations nécessaires des profondes injustices. Chaque conférence palpite et frémit. Ici on parle de l'Alsace-Lorraine. Et M. Paul Verrier, du Schleswig. Et sous la direction de M. Ernest Denis, dont chacun devrait lire l'admirable *Histoire de la Fondation de l'Empire allemand*, on expose tous les drames de la vie polonaise et sa résurrection dans l'Europe renouvelée. Et M. Louis Léger, M. Mario Roques, M. Haumont, étudient la Bohême, la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie, bref, toutes les nationalités orientales.

Vainement voudrait-on se dégager de l'oppression du présent ! Certes on sourit en voyant que des députés dignes d'estime discuteront des questions actuelles : politique intérieure de la France. Il y a donc, en cet instant, une politique intérieure de la France ! En tout cas, les questions actuelles peuvent attendre ! On sourit, mais la guerre obsède chacun et tout y ramène. M. Raphaël-Georges Lévy et M. Fernand Faure dénombrent les ressources financières et industrielles des belligérants.

Variété des cours et des conférences ; unité, identité des préoccupations. La vie entraîne dans son mouvement tous les maîtres de la jeunesse. Cela est excellent, sans doute, et puisse en outre tout le public cultivé de France prendre décidément à ces heures graves une habitude que l'Ecole des Hautes Études sociales souhaite de lui donner :

devenir aussi intelligemment attentif à la vie universelle qu'à la vie française. N'est-ce pas une façon, la meilleure, de mieux connaître la France et de mieux l'aimer ?

J. Ernest-Charles.

La séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Sous la présidence de M. Châtelain, assisté de MM. Chavannes, vice-président, et Maspero, secrétaire perpétuel, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu, hier, sa séance publique annuelle.

Après avoir proclamé les lauréats des concours de la compagnie, M. Châtelain prononça l'éloge des disparus : Georges Perrot, l'érudit et délicat lettré qui dirigea l'Ecole normale supérieure, et dont une prochaine étude de M. Maspero retracera la belle carrière ; Deléchet, conservateur du musée de Roanne, qui tomba au champ d'honneur, le 3 octobre, près de Vic-sur-Aisne, à la tête de sa compagnie ; Barelay Vincent Head, le célèbre numismate, et Alexandre Conze, dont tous les archéologues connaissent la valeur. Puis le président conclut en déclarant que « si des hécatombes réitérées de notre héroïque jeunesse allaient priver le pays d'un grand nombre de ceux qui étaient son espoir dans les sciences, les lettres et les arts, la France qui a surmonté, pendant tout le cours de son histoire, des calamités analogues trouvera dans l'énergie inhérente à sa race et à ses traditions le moyen de réparer ses pertes ».

M. Paul Girard donna ensuite lecture d'une étude consacrée au « Mariage d'Hector ». Ce fut une causerie délicate, fine, élégante, joliment colorée et toute en nuances.

Et M. Henri Cordier, le savant professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes, entretint ses collègues de la *Sculpture sur pierre en Chine*, dont il relata les chefs-d'œuvre étranges et originaux.

La solidarité nationale

Les fonctionnaires de l'enseignement primaire, sur l'initiative prise par le bureau de l'Amicale des instituteurs et institutrices de la Côte-d'Or, viennent de décider d'abandonner, pendant la durée de la guerre, 3 0/0 de leur traitement, ce qui produira environ 4.000 francs par mois, pour secourir les veuves et les orphelins des instituteurs tués à l'ennemi et pour participer aux œuvres d'assistance locales, départementales et nationales. La répartition des secours sera faite par un comité présidé par l'inspecteur d'académie.

Nous apprenons, d'autre part, que les professeurs du collège de Fontainebleau ont décidé de verser chaque mois 3 0/0 de leur traitement à une caisse créée par l'Association nationale des membres de l'enseignement secondaire.

Les fonds recueillis seront attribués moitié au Secours national, moitié à une caisse d'assistance destinée à venir en aide aux familles universitaires qui auront eu à souffrir du fait de la guerre.

M. le principal du collège et Mme la directrice des cours secondaires de jeunes filles ont généreusement proposé à leurs collaborateurs de participer, dans les mêmes conditions, à leur œuvre de solidarité nationale et d'entraide universitaire.

Tombés au champ d'honneur

Le *Bulletin de l'Inscription publique* vient de publier la septième page du Livre d'or des tués à l'ennemi.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR. — *Hild*, élève à l'Ecole normale supérieure ; *Berthouneau*, docteur en droit, présenté par le Conseil de l'Université pour les fonctions de professeur à la Faculté de Droit de Beyrouth.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE. — *Andréan (Jean)*, professeur de sciences au collège de Tonnerre ; *Marceon*, professeur de philosophie au collège de Libourne ; *Flachaire*, professeur de première au lycée de Poitiers ; *Guinier*, ancien surveillant d'internat au lycée de Vendôme ; *Mangel (Adrien)*, instituteur détaché au lycée de Saint-Dié ; *Maquinghen (Jules)*, professeur de grammaire au collège de Boulogne-sur-Mer ; *Maurin*, ancien professeur de physique au collège de Civray ; *Pelloux*, professeur d'allemand au lycée de La Roche-sur-Yon ; *Provotelle*, professeur au lycée de Beauvais ; *Sebbah (Emile)*, répétiteur au collège de Bône, en congé ; *Sueur (Raoul)*, répétiteur au collège de Boulogne-sur-Mer, en congé.

Plus 66 instituteurs tués à l'ennemi et 288 blessés des enseignements supérieur, secondaire ou primaire.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

INFORMATIONS

UNIVERSITÉ DE PARIS

Au Collège de France. — C'est à la géographie humaine de la France que l'éminent professeur M. Bruhnes consacra, cette année, son cours du Collège de France.

Les cours du Collège de France commenceront le 1^{er} décembre. On entendra M. Bruhnes les lundis, à 5 heures. La première leçon sera donnée le lundi 7 décembre.

Au Museum. — M. J. Costantin, membre de l'Institut, professeur de culture au Museum, commencera son cours aujourd'hui, à 13 heures 1/2, dans l'amphithéâtre des nouvelles galeries de zoologie (1^{er} étage) (entrée 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire), et le continuera à la même heure les lundis, jeudis et samedis suivants.

A la Faculté des Lettres. — A partir du 23 novembre, M. Rouge recommencera ses cours les mardis et mercredis.

— A partir du 24 novembre, M. Goelzer recommencera ses conférences de langues vivantes chaque mardi ; M. Durkheim, ses cours de sociologie ; M. Durand, ses conférences de littérature latine les jeudis et vendredis ; M. Bloch, ses cours d'histoire romaine.

— A partir du 25 novembre, M. Cazamian reprendra ses conférences de littérature anglaise chaque mercredi.

— Les cours et conférences de philosophie de MM. Picavet, Robin, Lévy Bruhl, Lalande, Milhaud recommenceront à partir du 30 novembre.

— Les conférences publiques de M. Guignebert recommenceront à partir du 1^{er} décembre ; elles auront pour objet l'histoire ancienne du christianisme.

— Les cours de M. Mario Roques seront ultérieurement annoncés.

A la Faculté des Sciences. — M. le docteur Marage, ayant été nommé médecin chef d'un hôpital, ne pourra pas faire cet hiver son cours sur la physiologie de la parole et du chant.

A la Faculté de Droit. — MM. Louis Renault et Fernand Faure étant retenus par un service public, la date de réouverture de leurs cours sera fixée ultérieurement. Cette année, les cours de doctorat de M. Louis Renault auront pour objet : *Le droit et la guerre continentale. Etude spéciale des pratiques de la guerre de 1870 et de la guerre de 1914.*

— Les cours et conférences pour l'obtention du certificat d'études administratives et financières commenceront à partir du lundi 30 novembre.

— Du 25 novembre au 8 décembre auront lieu les dernières soutenances de thèse pour l'année 1914.

A la Faculté de Médecine. — Par suite de l'absence de la plupart des étudiants de troisième et de quatrième années d'études, les travaux pratiques auxquels ces étudiants sont astreints pendant le semestre d'hiver n'auront pas lieu, cette année, à l'époque réglementaire. Les étudiants seront prévenus, par voie d'affiches, de la date à partir de laquelle ces exercices pourront être réorganisés.

A l'Ecole des Hautes Études sociales. — Aujourd'hui, à 17 heures 1/2, M. Paul Painlevé fera son cours sur *L'idéal républicain et la guerre.*

— A partir du jeudi 3 décembre, M. Marcel Poète reprendra ses conférences sur *l'Histoire de Paris.*

A propos des discours de MM. Alfred Croiset et Ernest Lavisse. — Bon nombre de nos lecteurs nous demandent où sont publiés les admirables discours que MM. Alfred Croiset et Ernest Lavisse prononcèrent lors de la réouverture de la Sorbonne. Ils seront prochainement réunis en une brochure éditée par l'Université de Paris.

UNIVERSITÉ DE LILLE

Une session extraordinaire de baccalauréat. — Une session extraordinaire des baccalauréats sera ouverte à Amiens, le lundi 7 décembre prochain ; elle est réservée aux candidats qui s'étaient fait inscrire à la Faculté des Sciences ou à la Faculté des Lettres de Lille, en vue de la deuxième session ordinaire de 1914 et qui, en raison des événements actuels, n'ont pu se présenter à Lille ou, depuis, dans un autre centre d'examen.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au mercredi 2 décembre, inclusivement, à l'inspection académique d'Amiens, hôtel de la préfecture, place de la République.

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

A l'Office français de Florence. — Dans notre numéro de samedi dernier, nous avons entretenu nos lecteurs de l'Office français d'Informations qui venait de créer, à Florence, l'Institut français de Milan, qui dépend de l'Université de Grenoble. Afin de répondre aux documents apocryphes que des bureaux allemands répandaient en Italie, l'Office français invite chacun à lui fournir des documents :

1^o Sur les excès et violations du droit des gens commis par les armées allemandes : récits de réfugiés, lettres, photographies, etc. ;

2^o Sur les actes de courage individuel, tant des soldats français que de leurs familles, et des non-combattants ;

3^o Sur les dispositions de l'esprit public en France depuis le début de la guerre (extraits de livres ou d'articles parus avant ou depuis la guerre) ;

4^o Sur l'organisation des services auxiliaires de la guerre, hôpitaux, ravitaillement, secours aux indigents, etc. ;

5^o Sur la continuation de la vie publique normale, malgré la guerre.

Les lettres et documents de tout ordre devront être envoyés à l'adresse suivante : Institut Français, 5, via Ugo Foscolo, Milan (Italie).

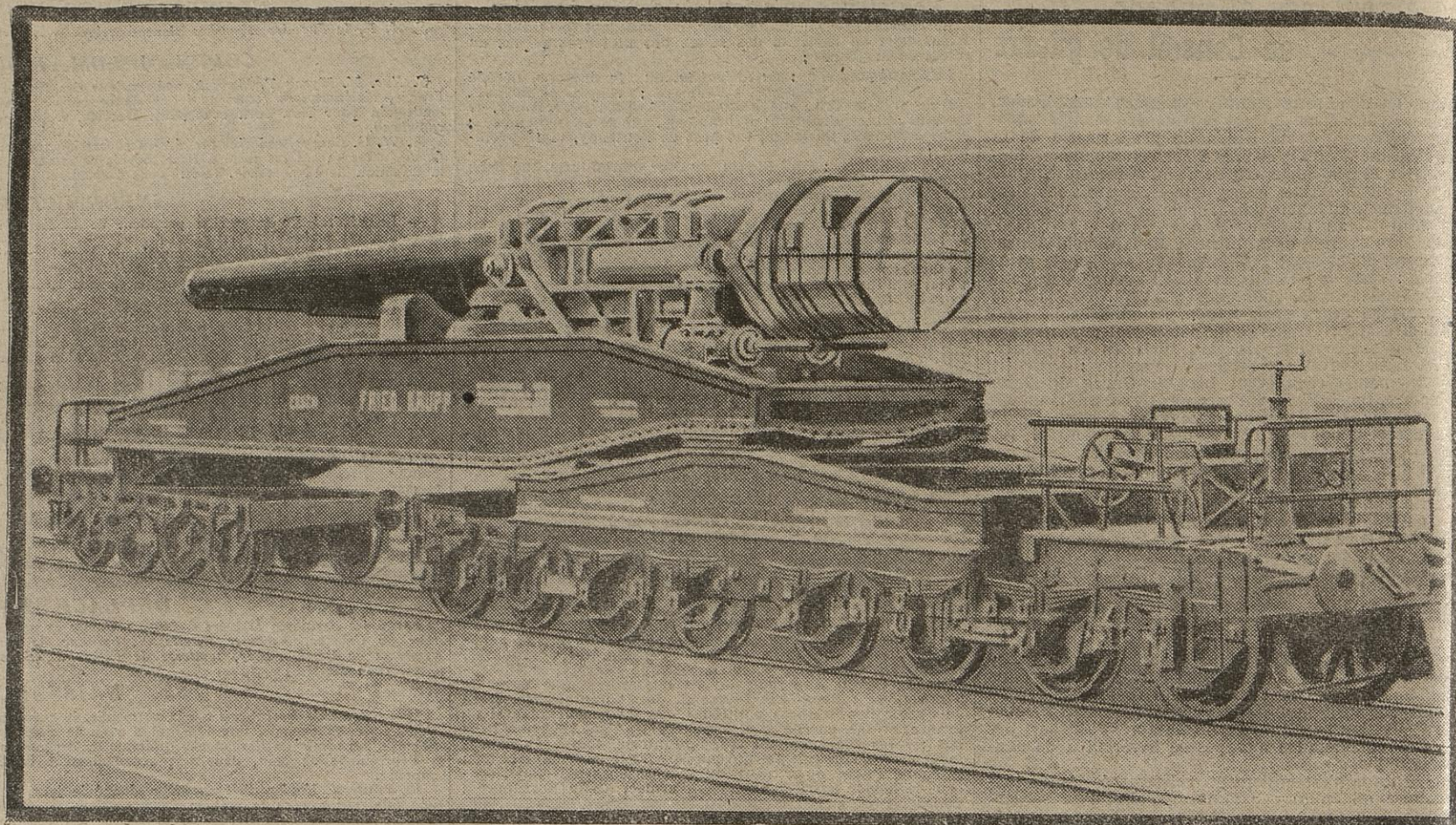
Pour les Étudiants belges

En vertu d'une décision du Conseil de l'Université de Paris, les étudiants belges immatriculés et inscrits avant la guerre dans une des universités de leur pays (universités d'Etat et universités libres) pourront se faire immatriculer et inscrire dans les Facultés de l'Université de Paris, avec dispense des droits d'immatriculation, d'inscription et de bibliothèque.

Il en sera de même des jeunes gens sortant des établissements belges d'enseignement secondaire, pourvu qu'ils remplissent les conditions exigées par les universités belges pour l'immatriculation ou l'inscription.

A défaut de leurs diplômes et certificats scolaires, les jeunes gens dont il s'agit pourront établir leur qualité et leur capacité par les moyens qui seront à leur disposition, tels que certificats d'agents diplomatiques, d'agents consulaires belges ou français, témoignages légalisés, etc.

Une grosse pièce allemande de 420



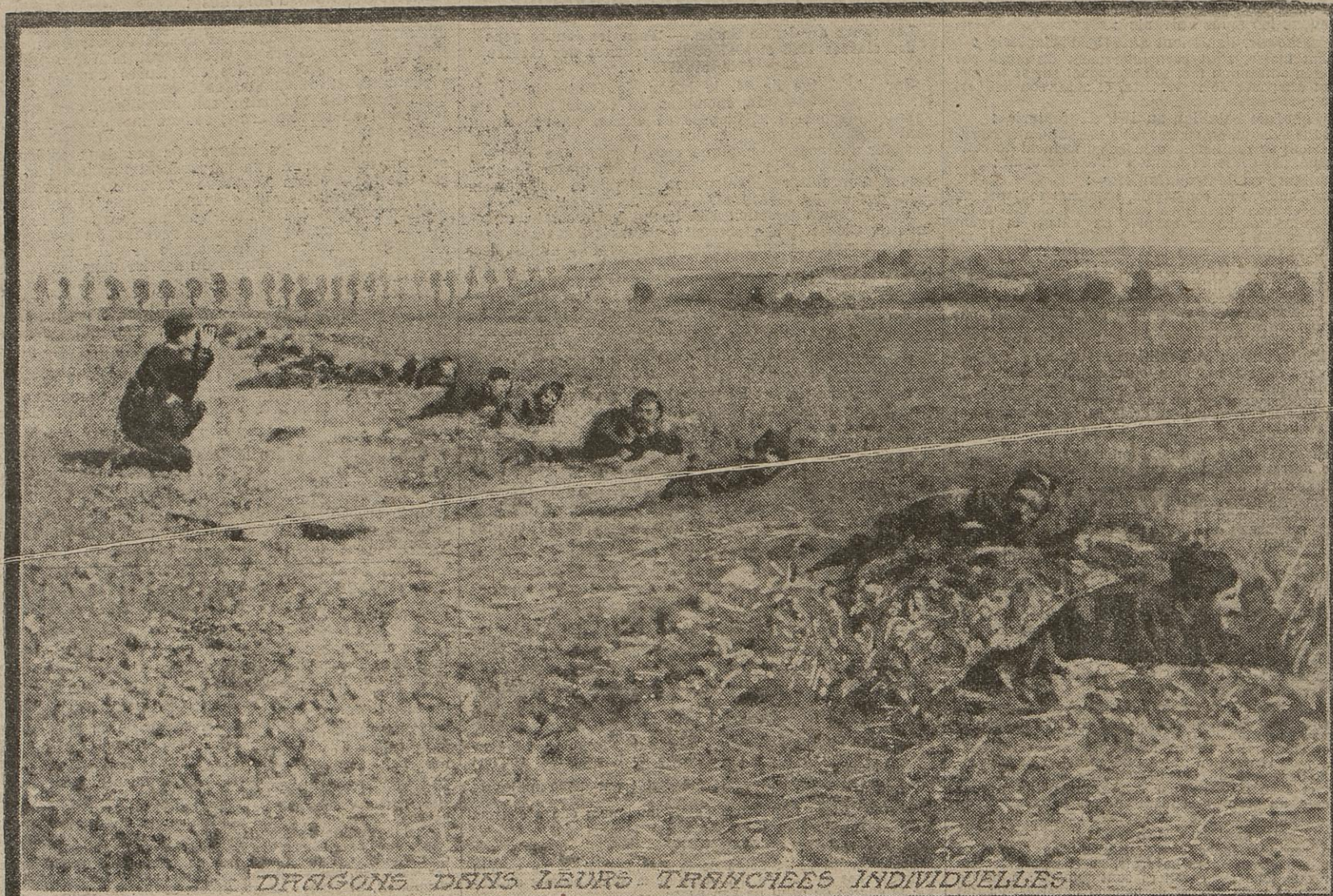
Depuis le début de la campagne, plusieurs places fortes, Liège, Namur, Anvers et Maubeuge, eurent particulièrement à souffrir des gros mortiers de 420 allemands. Les pièces qui projettent ces obus monstres sont de véritables monuments, ainsi qu'on peut s'en rendre compte d'après cette photographie.

Les prisonniers allemands à Quiberon



Un certain nombre de prisonniers allemands viennent d'être dirigés sur Quiberon, où ils ont été embarqués à destination de Belle-Île.

LES ABRIS DE NOS SOLDATS SUR LE FRONT



DRAGONS DANS LEURS TRANCHÉES INDIVIDUELLES



LES SOLDATS "TROGLODYTES"

A côté des tranchées solidement établies en seconde et troisième ligne, il y a celles construites plus rapidement et qui, le plus souvent, ne sont séparées des abris ennemis que par cent ou deux cents mètres. Nos soldats profitent encore des retranchements naturels, et c'est ainsi que, pendant plusieurs jours, un détachement d'infanterie occupa, sur une partie du front, une caverne qui fut très vite transformée et rendue habitable.